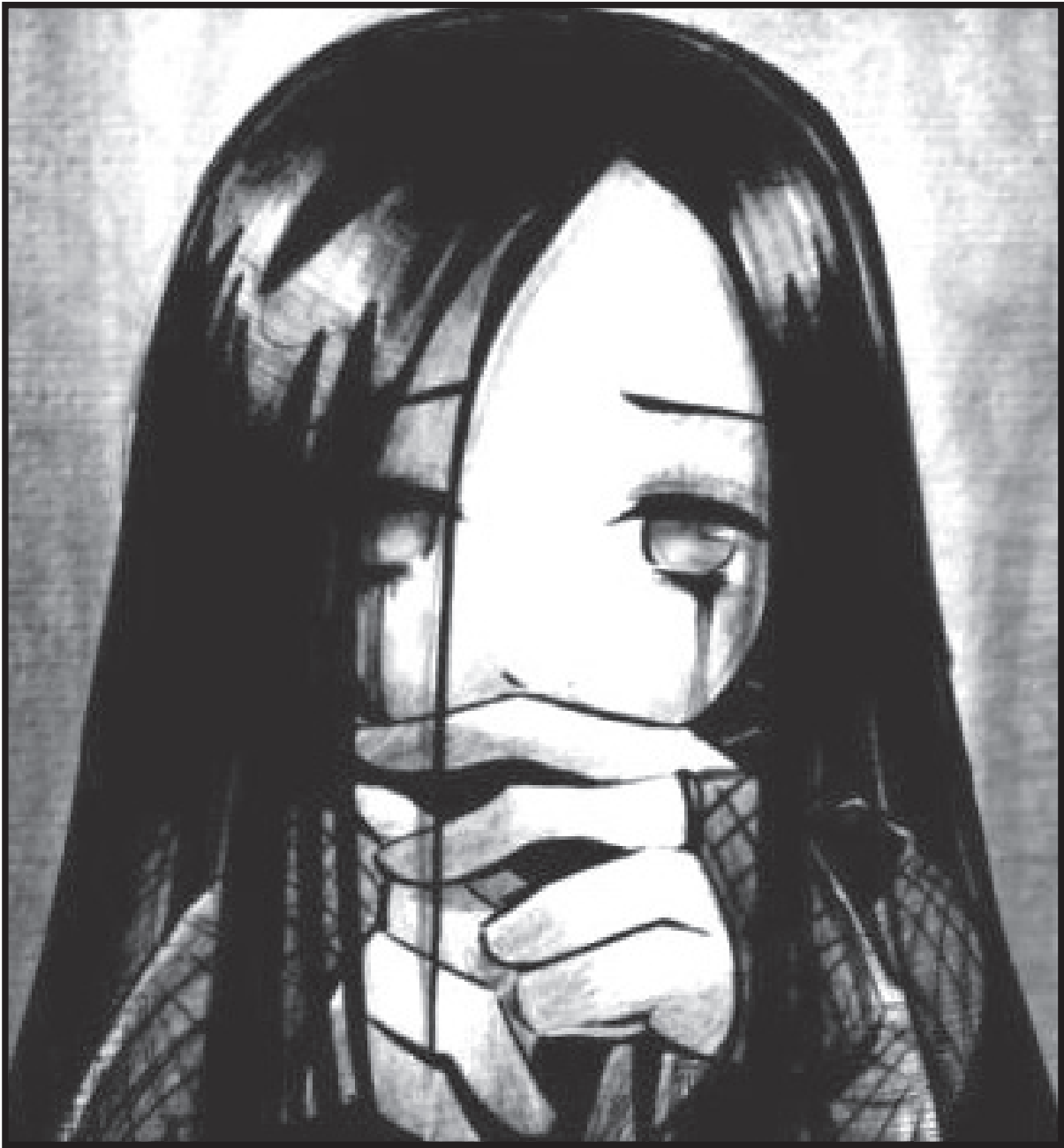


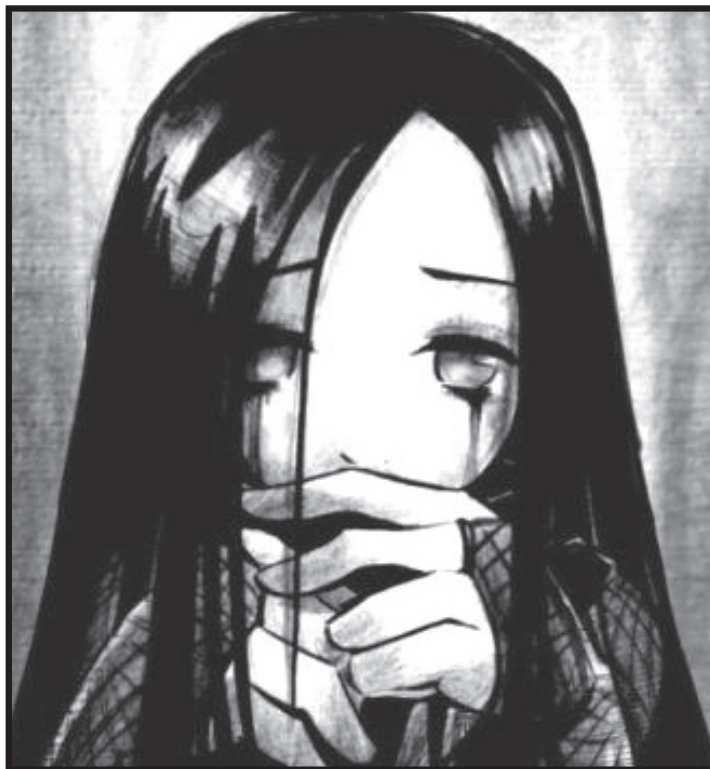
la SOURCE

REVUE 2008 no.3 de l'ANPQ / ANQ / RMQ

LE PHÉNOMÈNE DE LA PEUR



ÉDITORIAL



Quelle idée, direz-vous, de choisir le thème de la peur en ce nouveau commencement de l'année 2008-2009 que nous souhaitons pour vous...sans peur et sans reproche!

Dans l'oeuvre de Carlos Castaneda — Le sorcier Yaqui — Don Juan dit à son élève : «Le premier ennemi naturel de l'homme de connaissance, est la peur. Un ennemi terrible, traître et difficile à dominer. Il se cache à tous les tournants du chemin, rôdeur, attentif.» Qu'en est-il des peurs qui touchent l'humanité d'aujourd'hui ? Beaucoup ressentent que la société dans laquelle ils vivent est d'une telle complexité que l'individu isolé ne peut absolument plus la pénétrer grâce à son entendement. C'est une armée de spécialistes qui entretient la civilisation. Comment cela peut-il se faire alors que chacun d'eux peut seulement porter un regard sur un infime segment de la réalité? Avec de telles pensées la peur ne naît-elle pas nécessairement ?

Conception, recherche et rédaction:
CÉLINE GAGNON N.D.

Montage et réalisation:
YVES DUSSAULT N.D., H.D.

ANPQ / ANQ / RMQ

27, Béliveau, Laval, H7B 1A7

Tél. : 450 720-0560

Télécopieur : 450 315-0720

Site internet : www.anpq.qc.ca

Courriel : anm.anpq@videotron.ca

LE PHÉNOMÈNE DE LA PEUR

**LA PEUR...
PEUT ÊTRE
UNE
ILLUSION!**

Parlant de la peur, le proverbe : «Ce que je ne sais pas ne me fait ni chaud ni froid» n'est pas juste. Car ce sont justement l'incertitude, l'impénétrabilité, l'ignorance qui créent les conditions de l'apparition de la peur.

En tant qu'êtres humains, nous avons le besoin fondamental d'opérer une mise en ordre de ce que nous percevons. Pour cela, nous

servons des concepts de la pensée. Cela se fait tellement rapidement, que nous ne sommes absolument pas conscients de ce qui se déroule en quelques fractions de seconde. Ce processus devient conscient uniquement lorsque nous ne pouvons pas mettre en ordre ce qui a été perçu. Par exemple, nous sommes effrayés par un bruit fort de cause inconnue. Seulement l'image visuelle va nous indiquer qu'il s'agit d'un camion passant tout près. Alors nous nous calmons. A présent, perception et



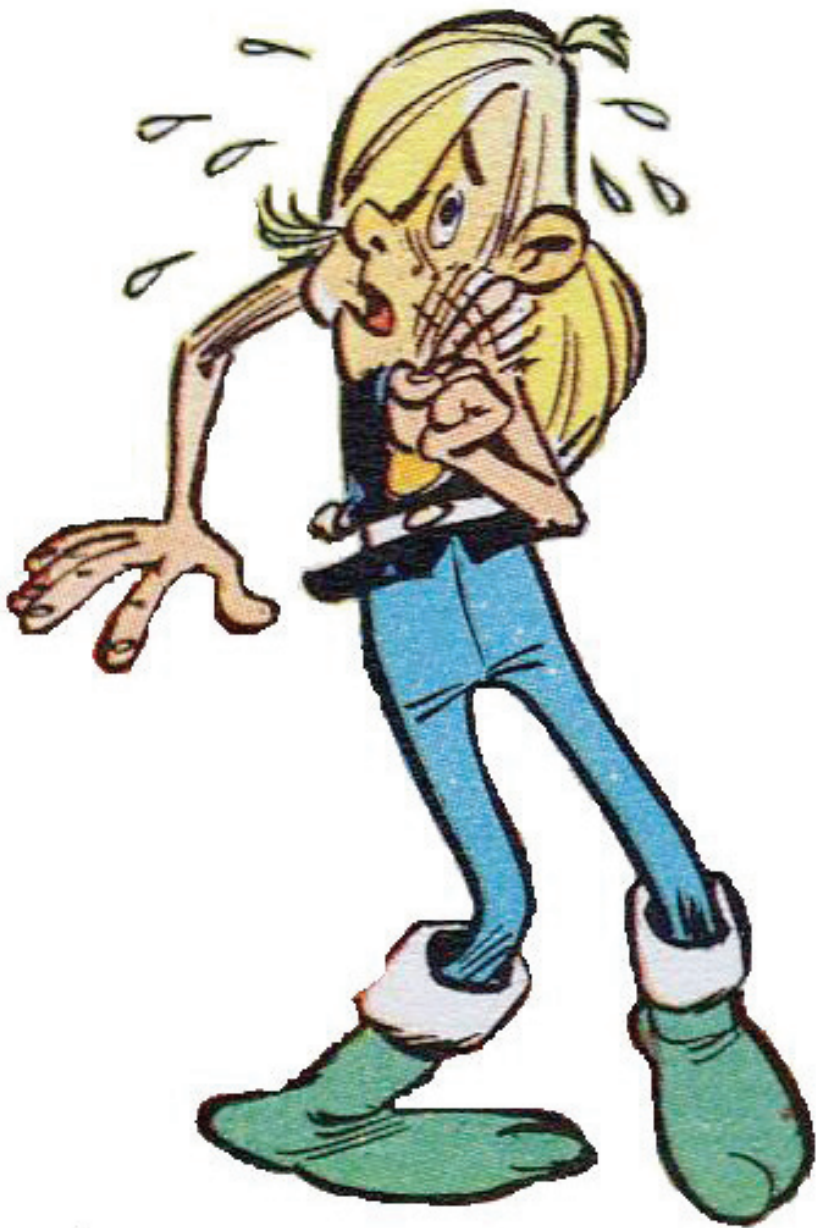
pensée sont à nouveau en harmonie et nous avons u regard sur les faits, nous sommes Maîtres de la situation.

Mais lorsque nous avons des perceptions que nous ne mettons pas en ordre, que nous ne pouvons aussitôt revêtir de concepts, la peur peut se manifester. Cela en particulier la nuit, lorsque la clé vers le concept qui fait défaut, est plus difficile à trouver dans l'obscurité. La peur apparaît sur la base d'une impossibilité de "percer à jour"... d'une non-possibilité de connaissance.

Il n'existe pas de moyens faciles pour surmonter la peur. Par l'alcool ou les drogues de toutes sortes, la peur n'est pas vaincue. Elle est seulement refoulée ou repoussée pour un temps bref. Il vaut bien mieux faire appel à sa volonté de connaissance et ainsi, aux forces de courage. Une attitude vis-à-vis de l'époque dans laquelle on est né, en fait partie comme le fait d'être prêt à agir de façon constructive selon ses capacités personnelles, et aussi le courage de vouloir comprendre le nouveau qui au départ, semble bien étranger.

Le «fer météorique», le fer qui vient depuis le ciel jusque sur terre, lui qui peut procurer à l'homme une aide, grâce à son action curative, peut bien être pris comme symbole de ces forces de courage qui demandent à être à nouveau saisies. Ces forces de courage trouvent leur expression dans l'image de l'Archange fort Michel qui, au moyen de son épée forgée à partir du «fer céleste», est vainqueur du dragon, c'est-à-dire des forces des ténèbres et par là, de la peur.





LES PEURS DE LA SOCIÉTÉ ET LA CONFIANCE DANS L'AVENIR

Comment cela la peur ? Tout n'est-il pas pour le mieux dans le meilleur des mondes/?

Jamais auparavant dans l'évolution de l'humanité, les événements ne furent déterminés aussi largement qu'aujourd'hui. Jamais auparavant il n'y eut une gamme de moyens aussi étendus pour la prédiction, la planification et la reconnaissance des besoins.

N'est-il pas paradoxal de parler de peur dans une telle situation? Les hommes

ne sont-ils pas, aujourd'hui plus que jamais, les maîtres de leur destinée ? PEUR DE QUOI? D'un point de vue superficiel, cette question peut paraître justifiée. Car quel que soit le nombre des prophètes de malheur, en fait, ils ne trouvent que peu d'audience. Cependant, notamment chez les êtres jeunes, règne un profond pessimisme. Ils évaluent les résultats auxquels conduira, à moyen terme, notre mode de vie actuel. Au vu du potentiel de destruction tenu prêt dans les arsenaux des différents pays, ces jeunes ne se laissent guère impressionner par le fait que l'on puisse porter un regard rétrospectif sur l'une des périodes de paix les plus longues de l'histoire et que pour le moment... «tout s'est bien passé.»

N'est-il pas inopportun de nier les conquêtes indubitables de notre société? Ainsi, l'espérance moyenne de vie s'est accrue au-delà de 70 ans. Les personnes âgées et les malades sont soignées mieux que jamais, etc. A-t-on le droit de remettre en question les réalités de notre vie actuelle au nom de menaces virtuelles alors qu'il s'est avéré que tous les dangers et toutes les crises ont été maîtrisés avec succès, jusqu'à présent ? Pour celui qui préconise notre système actuel, la peur négative de l'avenir doit apparaître comme la névrose d'une société pour qui les choses vont trop bien. Peut-être même, la peur ne s'est-elle nichée que chez ceux qui n'ont pas su se mettre au rythme de l'évolution du temps présente et qui, en «marginiaux», ne comprennent plus le monde.

L'ÉVOLUTION S'ACCÉLÈRE SANS CESSER

Au cours des premiers jours de la révolution de novembre 1917, alors que les artifices du pouvoir ancien s'écroulaient avec une incroyable rapidité et disparaissaient... alors que se succédaient sans interruption les nouvelles des événements qui se précipitaient, Lénine

s'arrêta un instant, se tint la tête et dit : «J'ai le vertige!» Pour un instant, l'accélération de l'évolution devint consciente pour l'un des acteurs principaux de notre siècle... cette accélération rapide des événements, que l'on néglige de maintes façons, mais dans laquelle nous vivons tous.

Il suffit de revoir, après vingt ans, une ville qu'on n'a pas vue entre-temps et dans laquelle on avait vécu auparavant. Paysages, routes et habitudes de vie se sont modifiés. Bien plus importantes encore sont les multiples transformations du cadre de vie des hommes. Aujourd'hui, des millions de personnes sont devenues des rouages dans le système social,



chaque rouage ne comprenant que des éléments minimes de notre propre action. La situation est identique dans les sciences. Le savoir s'accroît de façon explosive et vieillit rapidement. En 1938 encore, Otto Hahn et Lise Meitner ont pu faire, dans un laboratoire rudimentaire, la découverte de la fission de l'atome qui transforma le monde. Aujourd'hui, on travaille sur des projets de recherche à grande échelle, dans lesquels chaque spécialiste doit s'y connaître toujours davantage. La vision d'ensemble se perd. Au cours des cinquantes dernières années, les formes de relations, les conceptions morales, les rapports entre hommes et femmes, le ton entre supérieurs et subordonnés, comme aussi les types d'éducation et les activités de loisirs... tout a subi une modification non moins profonde. On exige des êtres humains d'aujourd'hui de continuelles reconversions, une disposition à apprendre et de la mobilité. Ce qui était valable dans la jeunesse ne l'est plus. Les notions qu'on avait acquises pour la vie ne sont plus adaptées. Ceux qui ne peuvent ou ne veulent effectuer les changements nécessaires et qui n'arrivent pas à transformer leur savoir ou à apprendre à nouveau, se voient gagnés par une résignation silencieuse, une solitude qui grandit en eux, accompagnées du sentiment de ne plus comprendre le monde qui est devenu tellement étranger que l'on ne peut plus avoir confiance en lui.



UN REGARD RÉTROSPECTIF SUR L'HISTOIRE

Le poids et la justification des questions qui viennent d'être posées deviennent évidents dès que l'on se tourne vers ce qui se passait il y



a seulement deux ou trois cents ans. Des famines sévissaient sur des contrées entières. La moisson n'avait pu avoir lieu et techniquement parlant, il n'y avait aucune possibilité de se procurer des céréales venant d'autres régions pour répondre aux besoins de vastes populations. Épidémies et maladies contagieuses, peste et choléra frappaient constamment pays et provinces. L'art médical était impuissant. Plus de 60% de l'ensemble des enfants mouraient avant d'atteindre leur sixième année. L'espérance générale de vie était au-dessous de trente ans. Les structures sanitaires étaient à peu près inexistantes. Les conditions générales d'habitation étaient plus que misérables. Sous le règne de «princes absolutistes», il n'y avait qu'une faible mesure de sécurité légale. Certes, tout cela constituait la base d'une peur directement liée au physique. Et réellement, il y a toujours eu des épidémies de peur. Mais les peurs étaient d'une autre espèce. En des époques passées, il était clair pour

tout le monde que la vie terrestre ne pouvait pas être le fondement d'un bonheur durable. Bien sûr, la perspective que la terre est «une vallée de larmes» n'adoucissait guère la situation physique difficile, ni des pauvres, ni des riches, mais ELLE ORIENTAIT DANS UNE AUTRE DIRECTION LES ESPÉRANCES DES HOMMES.

En vérité, chaque époque a ses propres peurs et les peurs d'une époque en disent long sur l'esprit du temps. Mais la peur ne serait-elle pas comme une caractéristique fondamentale de l'être humain ?... une expression incontournable du fait d'être au monde ? Se libérer de la peur et de l'inquiétude, est-ce chose possible ? Peur et inquiétude ne font-elles pas nécessairement irruption dans toute société ?

LA VIE DANS LE CARCAN DES SYSTÈMES

De façon croissante depuis les succès de la révolution industrielle, les hommes sont devenus dépendants de certains systèmes d'approvisionnement. Cette dépendance a tellement augmenté que sans ces systèmes, l'approvisionnement des êtres humains deviendrait

rapidement impossible. Considérons seulement la distribution d'électricité, de l'eau, du pétrole, de l'essence ainsi que du système général du commerce et des banques ! Et à plus long terme, on est aiguillé sur des systèmes d'assurance-maladie, des caisses de retraites... etc. Les hommes sont soutenus et entretenus au moyen de systèmes très vastes.

Or, presque tout le monde sait, qu'à l'échelle mondiale, les systèmes sont entrelacés. Un grand changement de conjoncture aux USA, vouerait au chômage des centaines de milliers de personnes. Une rupture de l'approvisionnement en pétrole aurait des conséquences d'un autre genre, mais non moins catastrophiques. Beaucoup de choses dépendent du fonctionnement des banques internationales et de la prospérité des pays en voie de développement.

Dans ce contexte, ce qui agit comme générant la peur, c'est cette impression que le citoyen peut avoir dans la plupart des cas, à savoir : que le nécessaire n'est pas fait contre les dangers et les risques. Mais, ce n'est qu'en face de catastrophes avérées que des mesures sont prises et ce, à contrecœur. Cet état de fait devient

plus qu'évident devant la crise de l'environnement, toujours plus aiguë depuis des décennies.



Une société ayant les capacités de prévoir et de planifier mais qui ne les emploie pas, développe une «mauvaise conscience» qui provoquera une peur collective. De même que chez l'homme individuel, des forfaits et des défaillances amènent une peur des conséquences... de même qu'une défaillance répétée accroît cette peur et paralyse la personne — notre société, parce qu'elle n'a pas exercé ses forces de liberté, est devenue anxieuse et s'est paralysée. Aujourd'hui, il ne manque ni les moyens, ni les potentialités, ni les perspectives, ni les connaissances. Ce qui fait défaut, c'est la volonté d'une action libératrice... et cela... c'est... la peur.



LE MATÉRIALISME... ENTRAVE DE L'ESPRIT HUMAIN

Les hommes actuels ont oublié qu'ils ont eux-mêmes créé tout leur environnement technologique, l'économie, les banques, les voies commerciales et les industries. Ils regardent «leurs créatures» comme si elles s'étaient initiées d'elles-mêmes, comme si elles se mouvaient d'elles-mêmes selon des lois inconnaissables, non maîtrisables. Dans les faits, on s'est déshabitué à penser que c'est l'homme qui structure la réalité par son esprit, par sa pensée, son action et ses intentions. Cette conception matérialiste du monde a rendu l'homme esclave des circonstances. Il est broyé par la roue de la fatalité universelle qui roule inexorablement mais... qu'il a fabriquée lui-même.

Cependant, ce matérialisme n'est rien d'autre que la peur —scientifiquement drapée — de la liberté personnelle, de la

crainte du déploiement de l'esprit de l'homme, de la crainte de la responsabilité personnelle. Par exemple, comme on a tendance à renvoyer au médecin, la responsabilité de notre propre corps avec l'idée que «la vieille machine» sera réparée au moyen de pilules, gouttes ou autres mesures venant de l'extérieur, nous déléguons la responsabilité à «ceux d'en haut.» En réalité, la santé et la force d'action du corps peuvent être stimulées grâce à une organisation consciente du mode de vie, grâce à un régime que l'on trouve par soi-même et grâce à une pensée saine où règne la liberté et qui se dirige selon l'idéal qui lui est propre.



Nous avons vu que la peur conduit à la paralysie avec toutes ses conséquences. Se contenter de «maugréer» contre «ceux d'en haut» ne mène à rien. Ce n'est pas une alternative libératrice. Chacun doit commencer sous sa propre responsabilité, à son niveau, et avec la ferme volonté de fournir un modèle à d'autres. Lorsque une population s'éveille à la conscience d'une liberté responsable et créatrice, il est possible d'agir. Cette action à partir de la liberté, de la

connaissance et de la responsabilité personnelle, est certes difficile et laborieuse... mais elle crée la confiance... elle surmonte progressivement l'ancienne peur qui assaille souvent de façon si terrible, celui qui n'agit pas ou ne prend pas de responsabilité.

LA GENÈSE DE LA PEUR AU SENS HUMAIN

MOI COMME ÇA ?

STOP !





**LA GENÈSE DE LA PEUR AU
SENS HUMAIN**

LA GENÈSE DE LA PEUR AU SENS HUMAIN

La peur est en rapport avec la «conscience de soi»... la faculté cognitive de prévision. Ces deux choses supposent la séparation du «moi» et du monde... du sujet et de l'objet. L'homme qui s'éveille à lui-même, ressent le monde comme hostile. Ses représentations s'intercalent entre lui-même et la «réalité» en lui dérobant la vision du présent au profit d'un futur imaginé. La règle générale dans la genèse de la peur est le fait de devenir «étranger»... la première aliénation étant par rapport à soi-même. Toutefois, cette aliénation par rapport à soi-même est la condition d'une conscience de soi-même. Pouvoir avoir peur et avoir une conscience humaine sont deux choses intimement liées . Un philosophe danois a écrit : «La peur est une expression de la perfection de la nature humaine.» C'est ainsi que le début de la séparation originelle de l'homme... est le début de la peur humaine.

Pour un homme moderne, critique, «devenu étranger», exposé à la peur, la question est : comment recréer cette confiance ou comment préparer cela ? Y a-t-il des voies et des méthodes pour réaliser les quatre «lancées de ponts» : vers soi-même ?... vers d'autres êtres ?... vers le monde sensible ?... et enfin, vers le spirituel-divin ???

